



HISTOIRE du CHANGEMENT

Zakia John

BÉNÉFICIAIRE DU PROGRAMME D'ÉDUCATION

Zakia John, originaire des Monts Nuba, raconte son histoire: "Mes parents incarnent le stéréotype selon lequel les filles ne devraient pas aller à l'école. Voir mes frères aller à l'école alors que je restais à la maison était très difficile pour moi. Je demandais souvent des explications à mon père, qui me répondait d'attendre la réouverture des écoles, afin qu'il puisse m'inscrire. Il ne l'a jamais fait. Je voulais tellement aller à l'école que je ne mangeais pas beaucoup, car je ne pensais qu'à ça. Mon frère aîné, qui est enseignant, a remarqué que je n'allais pas bien et m'a demandé ce que j'avais. Je ne lui ai pas expliqué, car je pensais qu'il ne comprendrait pas. Après tout, c'est un homme. Peut-être pensait-il lui aussi que les filles ne devaient pas aller à l'école. Cependant, ma mère lui a dit quel était mon problème. Il a parlé à mon père jusqu'à ce qu'il accepte que j'aille à l'école primaire. Lorsque la guerre a éclaté dans les montagnes en 2011, il a été très difficile pour les écoles de continuer à fonctionner car les enseignants, qui venaient du Kenya, ont dû retourner dans leur pays."



Quand je repense au début de ma vie et que je regarde où j'en suis aujourd'hui, je constate un grand changement.

"J'ai lutté seule jusqu'à la fin de l'école primaire. Après quelque temps, je suis partie pour la région administrative de Ruweng, au Soudan du Sud, à la frontière avec le Soudan, et comme je parlais anglais, j'ai trouvé un emploi d'agent de santé communautaire. J'ai exercé ce métier pendant neuf mois. Beaucoup de mes amis partaient pour le Kenya et cela m'intéressait aussi, alors j'ai démissionné et j'ai voyagé au Kenya avec l'argent que j'avais économisé. Une fois là-bas, je me suis inscrite à l'école secondaire. En troisième année, mes parents, dont j'avais été séparée lorsque nous avons fui la guerre, m'ont contactée par

l'intermédiaire d'une ONG.

Ce fut une grande surprise. Je leur ai dit que je rentrerais chez moi après avoir terminé l'année scolaire. C'est ce que j'ai fait. Au bout de trois mois, je devais retourner au Soudan du Sud pour chercher du travail, car il était impossible d'en trouver dans les montagnes en raison du conflit. Au bout d'un an, j'ai entendu parler du Solidarity Teacher Training College de Yambio. J'ai postulé, passé l'entretien et été admise. Alors que je suivais encore la formation pour obtenir mon certificat d'enseignante, Solidarity m'a accordé une deuxième bourse pour étudier les sciences environnementales en ligne. Entre-temps, j'ai terminé la formation et je prépare actuellement un diplôme en enseignement primaire.



HISTOIRE du CHANGEMENT

Zakia John

BÉNÉFICIAIRE DU PROGRAMME D'ÉDUCATION

"Arriver à Solidarity a beaucoup compté pour moi, car quand je repense au début de ma vie et à où j'en suis aujourd'hui, je constate un grand changement. Solidarity m'a vraiment aidée à devenir celle que je suis aujourd'hui. Où aurais-je trouvé l'argent pour poursuivre mes études sans Solidarity?"

Tout en parlant, Zakia marque une pause, inspire profondément, les larmes aux yeux. "C'est douloureux de partager mon histoire. Quand on grandit dans une société où seules certaines personnes peuvent envoyer leurs enfants à l'école et que l'on vient d'une famille pauvre dont les enfants regardent leurs amis aller à l'école, c'est très douloureux. Jusqu'à présent, mes frères sont restés au Kenya, où ils se battent pour étudier, et mon père arrive à peine à les entretenir. Quand ils lui



demandent de l'argent, il ne peut leur envoyer qu'environ 100 dollars par an."

"Après avoir obtenu mon diplôme, j'espère trouver un bon emploi et gagner suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de mes frères et sœurs. La bonne nouvelle, c'est que je me suis fait beaucoup d'amis dans tout le Soudan du Sud et qu'ils m'ont dit qu'une fois mes études terminées, je devrais aller travailler dans leur État. Je travaille déjà à l'école maternelle et primaire St. Augustine, tout près d'ici. Depuis toute petite, j'aitoujours

aimé être avec les enfants. Il m'est très naturel d'interagir avec eux. Parfois, ils me posent des questions qui dépassent leur compréhension, mais j'arrive à leur répondre de manière à ce qu'ils puissent comprendre. D'un autre côté, toutes les filles qui étaient mes camarades d'école primaire se sont mariées tôt. Moi, en revanche, je suis ici à Solidarity et je vais bientôt obtenir mon diplôme en sciences de l'éducation primaire et ma licence en sciences environnementales."



CETTE HISTOIRE DE CHANGEMENT EST SIGNIFICATIVE car elle présente les difficultés et les victoires liées à l'éducation des filles, l'impact des conflits sur la scolarisation et le pouvoir transformateur des opportunités et de la résilience. Elle met en lumière les principaux défis auxquels les femmes sont confrontées au Soudan du Sud : garantir une éducation, persévérer malgré les conflits et atteindre l'autonomie personnelle grâce au développement professionnel.